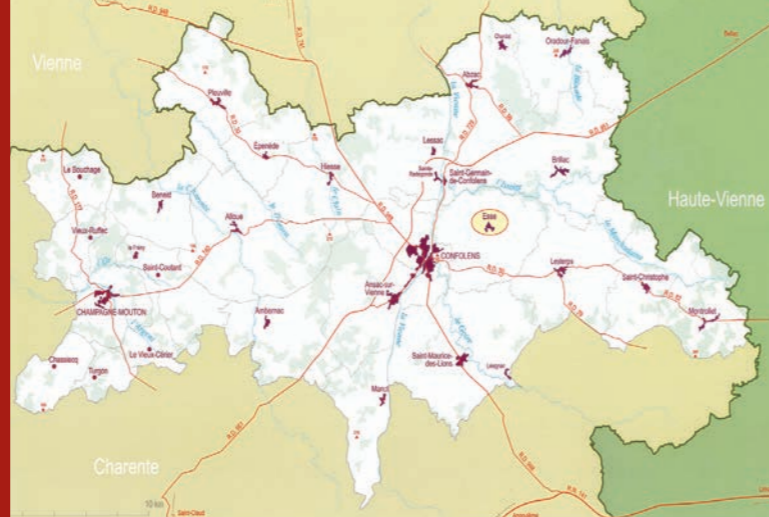


Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**
 ... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.
 Le guide vous accueille et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'office de tourisme.



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes.
 Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07
<http://inventaire.poitou-charentes.fr>

P. BOULANGER, ESSE AU FIL DE L'HISTOIRE
 P. 29 / 2012



Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Le Confolentais

laissez-vous **conter**

L'Église Saint-Étienne à Esse



Renseignements, réservations :

Office de tourisme de Charente Limousine
 8, rue Fontaine des jardins
 16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22

www.charente-limousine.fr

Rubrique Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine : Céline DEVEZA
 Cheffe de projet Pays d'art et d'histoire

Tél : 05.45.84.14.08

Mail : celine.deveza@charente-limousine.fr

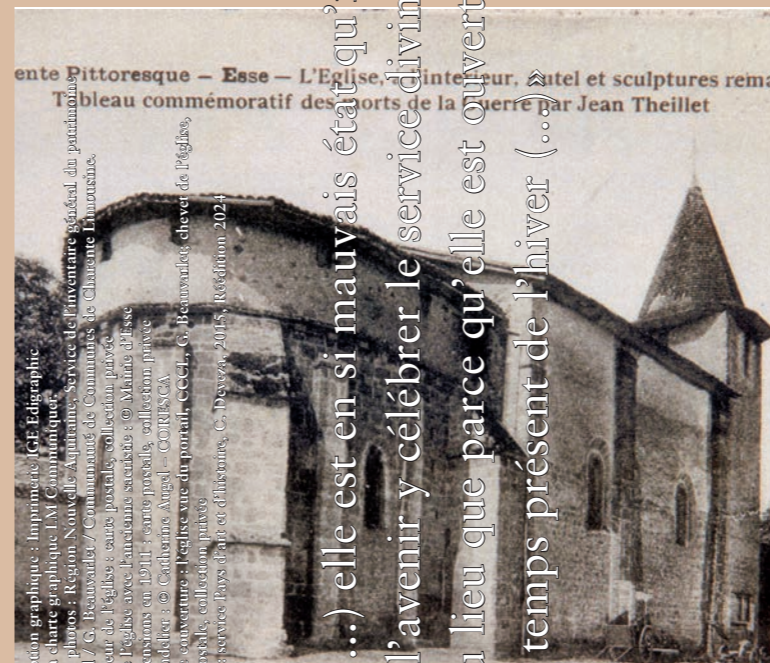


Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.
 Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.
 Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 79 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Dax, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de GrandAngoulême, du Grand Châtelleraut, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.



Charente Pittoresque – Esse – L'Église, à l'intérieur. Autel et sculptures remarquables
 Tableau commémoratif des morts de la Guerre par Jean Theillet

Conception graphique : Imprimerie G.E. Edigraphic
 selon la charte graphique I.M.F. Communication
 Crédits photos : Région Nouvelle-Aquitaine, service de l'inventaire général du patrimoine culturel / G. Beauvais / Communauté de Communes de Charente-Limousine.
 Illustration de l'église : carte postale, collection privée
 Eau de l'église, avec haut-reliefs sculptés : © Mairie d'Esse
 Les ornements en 1911 : carte postale, collection privée
 Le clocher : © Catherine Angel - COPIESCA
 Page de couverture : l'église vue du portail - CCCL, G. Beauvais, chevet de l'église, carte postale, collection privée
 Textes : service Pays d'art et d'histoire, C. Deveza, 2015, Réédition 2024

« (...) elle est en si mauvais état qu'il [le curé] ne pourra plus à l'avenir y célébrer le service divin, tant à cause de l'indécence du lieu que parce qu'elle est ouverte et impraticable, surtout dans le temps présent de l'hiver (...) »

Son histoire

Si l'église paroissiale d'Esse date de la seconde moitié du XII^e siècle, elle fut construite à l'emplacement d'édifices religieux plus anciens. Des fouilles effectuées à la fin des années 1990 ont en effet révélé la présence de vestiges gallo-romains à l'extérieur et à l'intérieur du bâtiment. À l'emplacement de l'actuelle mairie, la présence d'une chapelle Saint-Jean ayant servi de baptistère est également attestée.

La construction de l'église se fit en plusieurs phases, en débutant par le chœur pour se poursuivre par la nef et s'achever par la façade. Aux XIV^e et XV^e siècles, au moment de la guerre de Cent Ans, le chevet de l'église fut fortifié et les murs furent rehaussés et percés d'ouvertures rectangulaires. Au niveau des modillons sculptés du chevet subsistent aussi des trous ayant probablement servi à monter une galerie en bois. Le clocher fut édifié au XVIII^e siècle.

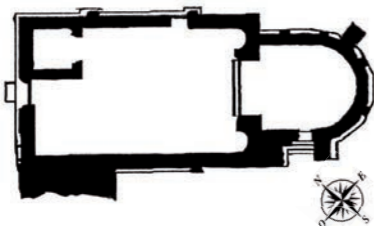
La voûte en lambris de la nef a été refaite entre 1842 et 1843 par un artisan de Saulgond, Jean-Baptiste David. Puis entre 1869 et 1870, on effectue plusieurs travaux importants : les murs de la nef sont rehaussés, la voûte en lambris est remplacée par une voûte en briques et la sacristie est reconstruite au sud-ouest de l'église, donnant sur le jardin du presbytère. La trace d'une porte dans le mur nord témoigne de l'emplacement d'un ancien cimetière qui se trouvait au nord-est de l'édifice. Ce cimetière aurait pu être réservé à la communauté religieuse. Le sarcophage en pierre qui se trouve aujourd'hui devant la mairie y fut découvert lors des fouilles réalisées par l'abbé Huet vers 1894.

En 1986, préalablement à la restauration de l'église, la sacristie est détruite. Plusieurs campagnes de fouilles archéologiques sont également réalisées, permettant la découverte d'un mobilier archéologique, le plus important étant un chandelier en métal émaillé de la fin du XII^e siècle ou du début du XIII^e siècle. La restauration de l'église proprement dite est entreprise entre 1994 et 1997.



C'est lors de cette restauration que la voûte en briques est remplacée par une voûte en lambris de châtaignier ; ces travaux ont également permis de redécouvrir les absidioles qui encadrent l'arc triomphal. L'enduit peint d'un faux grand appareil, visible sur cette carte postale, a lui aussi disparu lors des derniers travaux pour faire place à de la pierre apparente. Le bâtiment fut inscrit sur la liste supplémentaire des Monuments historiques en 1972.

Son architecture



Située au centre du village, l'église Saint-Etienne est orientée et possède un plan allongé. Elle comporte une nef unique et un chevet polygonal. Sur la façade occidentale se trouve le portail de l'église. Il se compose de deux rouleaux, de forme légèrement brisée et garnis de tores, retombant sur des colonnettes. Le tympan est décoré d'une croix grecque, aux extrémités pattées, comprise dans un cercle.

Au-dessus de ce portail, un bas-relief représente l'Agneau de la Résurrection tenant la croix et le livre dans une gloire portée par deux anges. On retrouve ce thème au-dessus du portail de l'église Saint-Barthélemy de Confolens, qui présente par ailleurs un portail très proche de celui d'Esse, et sur les éléments sculptés de l'ancienne église Saint-Michel de Confolens (aujourd'hui remployés dans le mobilier de l'église Saint-Maxime). Le clocher de forme rectangulaire est situé au nord-ouest de l'église. Il fait partie intégrante de la façade occidentale, ce qui lui donne cet aspect dissymétrique si particulier. Sa partie haute est éclairée par des baies couvertes en plein cintre. La sacristie occupe la partie basse du clocher. La nef a vu ses murs surélevés au XIX^e siècle. Elle est renforcée sur ses murs nord et sud par de petits contreforts en légère saillie similaires à ceux du chevet. Le mur nord est percé de deux baies dotées d'un arc légèrement brisé tandis que le mur sud ne possède qu'une baie.

Le chevet, percé de trois baies en plein cintre, est surmonté d'une corniche qui présente des traces d'ornements en forme de vagues et repose sur des modillons sculptés. Il présente de fortes similitudes avec ceux des églises de Brillac et Oradour-Fanais. Il est renforcé par neuf contreforts, six petits en légère saillie et trois plus importants. La partie haute est une surélévation à but défensif réalisée pendant la guerre de Cent Ans. Des ouvertures rectangulaires y ont été aménagées.

Vue de l'intérieur, la nef est couverte d'une voûte en berceau en briques, elle-même doublée d'une voûte en lambris à la fin des années 1990. Deux éléments de mobilier intéressants se trouvent dans la nef.

La chaire à prêcher de 1875 possède une cuve décorée du Christ bénissant (cf photo) et des symboles des quatre évangélistes ainsi qu'un abat-voix peint orné de la colombe du Saint Esprit.



Un tableau commémorant les morts de la Première Guerre Mondiale a été réalisé par Jean Teilliet dans les années 1920 ; il est inscrit Monument Historique depuis 1995. Un arc triomphal en arc brisé marque le passage de la nef au chœur ; passage renforcé par un emmarchement. Cet arc possède, côté nef, deux voussures. Il est encadré de deux absidioles ouvertes d'un arc cintré et couvertes d'une voûte en cul-de-four. L'absidiole nord possède une petite baie ; l'absidiole sud possédait une large baie qui est aujourd'hui obstruée par un contrefort.

Le chœur se compose d'une travée droite voûtée d'un berceau brisé et d'une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four. La différence de voûte est accentuée par la présence d'un arc doubleau. Une corniche biseauté marque le départ des voûtes. Le chœur est éclairé par trois baies. La baie axiale est ornée d'un vitrail représentant saint Etienne. Il date de la fin du XIX^e siècle et provient d'un don de M. Boreau-Lajanadie (?), conseiller à la cour de Bordeaux.

L'autel

L'ensemble autel-tabernacle en bois sculpté, situé dans l'abside, date du milieu du XVII^e siècle. Le devant d'autel est orné d'une représentation de la Cène. Le tabernacle à ailes est quant à lui orné d'un Christ en croix sur la porte centrale et des scènes de la Nativité du Christ et de l'Adoration des Mages sur les ailes. Des statues de saint Étienne en façade et de saint Antoine en retrait s'insèrent entre les colonnes torses. Celles-ci ressemblent beaucoup aux quatre colonnes qui entourent l'autel-tabernacle. La partie centrale du tabernacle est surmontée d'une exposition à dôme contenant le Christ en croix.

Les quatre colonnes sont les vestiges, non pas d'un retable, mais d'un ciborium (ou baldaquin) qui surmontait autrefois l'autel. Le ciborium est en effet un édifice de métal, de pierre ou de bois composé de colonnes, d'une voûte et d'un dôme qui est dressé au-dessus du maître-autel pour le mettre en valeur. Les colonnes sont ici garnies de pampres (ornement fait d'un rameau de vigne avec feuilles et grappes) sur lesquelles sont figurés des putti musiciens ou cueillant des grappes de raisins (cf photo), des oiseaux picorant des raisins ou piquant des serpents, complétés d'un décor de chutes végétales, draperies, coquilles, rinceaux et fleurs. Il est classé monument historique.



Les ostensions

Encore très vivantes dans certaines communes voisines du Limousin (Saint-Junien, Rochecouart, etc) et longtemps pratiquées à Brigueuil, Chabanais et Etagnac (relancées en 2016), les ostensions perdurent en Charente Limousine à Abzac et Esse.

Elles consistent à présenter aux fidèles, lors de processions, des reliques de saints auxquelles on attribue des pouvoirs contre les maladies, les calamités naturelles, etc. Elles ont lieu tous les sept ans.

Les ostensions débutent le lundi de Pâques où les reliques sont escortées jusqu'à l'église par une garde d'honneur. Elles restent ensuite exposées dans l'église jusqu'au lundi de Pentecôte, jour de la cérémonie qui clôt les ostensions. Après une messe présidée par les évêques d'Angoulême et de Limoges, une procession rassemble des pénitents (parfois pieds nus), des figurants costumés, des délégations des autres paroisses ostensionnaires et des confréries, les porteurs de reliques, la garde d'honneur et le clergé. Le parcours de la procession est long d'environ 2,2 km. Il est jalonné de cinq croix devant lesquelles la procession fait halte pour réciter des prières. À l'issue de la procession, les reliquaires sont exposés dans le jardin du presbytère et disposés sur une arche de feuillage. La foule assiste alors à la bénédiction du saint sacrement. Auparavant, la procession s'achevait dans l'église et les reliquaires étaient placés sur un brancard au-dessus du portail (cf photo).



Les reliques d'Esse ont été données à la paroisse en 1660. Elles sont attribuées à saint Hilaire, sainte Victoire, saint Florian, saint Bon, saint Natal, saint Joachim et sainte Sévère. Des ossements de saint Anselme viennent s'ajouter à ces reliques à une date inconnue puis, en 1892 des reliques de saint Eugène et saint Étienne, et enfin, en 2010, des reliques de saint Maurice.

Le chandelier

Découvert lors de fouilles archéologiques dans les années 1990, ce chandelier est une pièce unique en France. Il daterait de la fin du XII^e siècle ou du début du XIII^e siècle. Haut de 23 cm, il est caractéristique de la technique des émaux limousins qui ont connu leur âge d'or à cette période (cf photo).



Ce chandelier d'autel devait supporter un cierge de grande dimension. Il manque cependant la rondelle permettant de soutenir le cierge. Il est façonné en cuivre avec un décor en émail champlevé. Cette technique consiste à creuser dans le cuivre des cavités dans lesquelles les émaux colorés sont insérés. Si la gamme de couleurs utilisée par les ateliers de Limoges est restreinte, puisqu'on reste dans les bleus, blancs et verts, elle s'harmonise avec la couleur dorée du cuivre. Le chandelier se compose de huit éléments : le pied, la tige, une rondelle, trois douilles et deux nœuds. Le pied de forme polygonal repose sur trois pattes de lion et présente trois faces de décor. C'est le même décor qui se répète sur les trois faces. On peut y voir sur un fond bleu un être fantastique hybride entre l'homme et l'animal. Un décor végétal composé de nombreux entrelacs vient compléter la composition (cf photo).



La partie supérieure se compose d'une tige recouverte de trois douilles ornées d'un décor «écaille de poisson». Elle n'est pas colorée. Entre les douilles viennent s'insérer des nœuds légèrement aplatis. Le séjour prolongé de ce chandelier dans la terre a conduit à plusieurs altérations de sa forme et de son décor : modification des couleurs, corrosion du cuivre. Il a été restauré au cours des années 2000 et est classé en tant qu'objet au titre des Monuments Historiques depuis septembre 1997. Il est aujourd'hui présenté au musée des ostensions. Il est à noter qu'un deuxième chandelier, moins décoré mais de bonne facture, avait également été découvert lors des fouilles. Il a aujourd'hui disparu.

Zoom :
saint Étienne, saint patron de l'église

Étienne est le premier des sept diacres nommés par Jésus pour distribuer la nourriture à la communauté, en particulier aux veuves. Il possédait une grande connaissance des Saintes Écritures, ce qui lui permit de plaider sa cause devant des prêtres juifs qui l'accusaient d'avoir prononcé des paroles blasphématoires contre Moïse et Dieu. Il fut mis à mort par lapidation. Il est figuré sous les traits d'un homme jeune en habit de diacre. Il a pour attributs les pierres, outils de sa lapidation, la palme des martyrs et le livre. Certaines sources disent toutefois que le saint patron d'Esse est Étienne I^{er}, pape de 254 à 257 et martyr. Au cœur des conflits entre les églises d'Occident et les églises d'Orient et d'Afrique, il est finalement décapité sur son siège pontifical au cours d'un office et inhumé dans la crypte des papes, dans les catacombes.